

Deuxième dimanche du Carême

Collégiale de Neuchâtel, le 21 février 2016

Psaume 139

SEIGNEUR, tu m'as scruté et tu connais,
²tu connais mon coucher et mon lever ;
de loin tu discernes mes projets ;
³tu surveilles ma route et mon gîte,
et tous mes chemins te sont familiers.

⁴Un mot n'est pas encore sur ma langue,
et déjà, SEIGNEUR, tu le connais.
⁵Derrière et devant, tu me serres de près,
tu poses la main sur moi.
⁶Mystérieuse connaissance qui me dépasse,
si haute que je ne puis l'atteindre !

¹³C'est toi qui as créé mes reins ;
tu m'abritais dans le sein maternel.
¹⁴Je confesse que je suis une vraie merveille,
tes œuvres sont prodigieuses :
oui, je le reconnais bien.

II Corinthiens 4

Le Dieu qui a dit : *que la lumière brille au milieu des ténèbres*, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. ⁷Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. ⁸Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés ; dans des impasses, mais nous arrivons à passer ; ⁹pourchassés, mais non rejoints ; terrassés, mais non achevés ; ¹⁰sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps.

Luc 9

Comme Jésus était en prière à l'écart, les disciples étaient avec lui, et il les interrogea : « Qui suis-je au dire des foules ? » ¹⁹Ils répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres, tu es un prophète d'autrefois qui est ressuscité. »

²⁰Il leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Pierre, prenant la parole, répondit : « Le Christ de Dieu. » ²¹Et lui, avec sévérité, leur ordonna de ne le dire à personne, ²²en expliquant : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite. »

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen.

Chers sœurs et frères en Christ,

Qui suis-je ? Qu'y-a-t-il tout au fond de moi ? Et vers où et vers quoi dois-je tendre et aller pour être pleinement en accord avec moi-même ?

De telles questions peuvent se présenter à nous notamment lorsque nous avons des décisions importantes à prendre, lorsque notre vie prend des tournures inattendues, ou encore lorsque nous sommes confrontés à des situations douloureuses. Elles se posent aussi, de manière insidieuse et parfois pesante, lorsque nous ne nous sentons pas pleinement à notre place dans notre quotidien... lorsque nous avons beau nous dire que toutes les conditions sont réunies pour que tout aille bien, alors que force est de constater que dans notre for intérieur, les choses ne vont pas si bien que ça.

Qui suis-je ? Qu'y-a-t-il tout au fond de moi ? Et de là, quel chemin suivre ?

Ces questions peuvent nous laisser perplexes et démunis... Vous en avez peut-être fait l'expérience. En y réfléchissant, je me dis que la difficulté vient du fait que la perception que nous avons de nous-mêmes est largement conditionnée par les nombreux et différents regards qui se posent sur nous au quotidien.

Lorsque je remplis des papiers, j'écris mon nom, et parfois, il m'arrive de fournir une photo. Je suis Christophe Kocher, j'ai la tête que j'ai et c'est ainsi que l'on me reconnaît.

Mon identité et mon apparence ne suffisent toutefois pas à répondre à la question de savoir qui je suis, même si elles contribuent à façonner le regard que les autres portent sur moi. En effet, selon que l'on porte un patronyme à consonance locale ou étrangère, un prénom courant ou au contraire rare, et bien entendu selon notre physique, les regards changent et conditionnent inévitablement notre manière de nous percevoir nous-mêmes. Mais quand bien même de nombreuses personnes pensent être en mesure de « jauger » une personne à partir de son identité, de son apparence, voire même des chiffres qui composent sa date de naissance, je suis plus que l'identité qui apparaît sur mes papiers et plus que mon apparence. Pour preuve : si pour une raison ou pour une autre je devais changer d'identité, je continuerais à être moi. Par ailleurs, mon visage et mon corps changent. Ils vieillissent et ils s'altéreront... et malgré tout, je continuerai à être celui que je suis. Mon identité et mon apparence ne suffisent donc pas à répondre à la question de savoir qui je suis.

Lorsque j'arrive quelque part et me présente comme pasteur, mes interlocuteurs voient en moi un pasteur, avec des a priori tantôt favorables, tantôt réservés et méfiants, et la foule de représentations et d'images d'Epinal qui planent sur cette fonction. Et je me rends compte que les réactions sont différentes selon que je me présente comme pasteur à Neuchâtel ou à Strasbourg...

Je suis pasteur, c'est vrai, et je suis heureux de l'être. Mais il s'agit seulement de ma profession et de ma vocation. Je suis bien plus que seulement pasteur, quand bien même mon quotidien se déroule en grande partie sous cette étiquette et sous le regard qu'elle suscite auprès de mes différents interlocuteurs. A ce propos, lorsque j'étais étudiant, un professeur nous disait avec beaucoup de sagesse : « si le matin, vous voyez un pasteur dans le miroir de la salle de bain, il est urgent de penser à faire autre chose ». Bref, ma fonction ne suffit pas non plus à fournir une réponse satisfaisante à la question de savoir qui je suis, même si pour beaucoup d'entre vous, et pour bien d'autres, c'est le pasteur que l'on voit en moi avec tout ce que cette fonction appelle comme représentations.

En allant chercher les enfants à l'école, je suis père de famille. Je me fonds dans la masse des parents d'élèves, échange quelques salutations et banalités au passage, et le regard qui se porte sur moi est celui que l'on porte sur un papa, a priori sympathique et disponible puisqu'on le voit régulièrement à la sortie de l'école. Je le suis, aussi, mais là encore, je suis bien plus que cela : « moi » est bien au-delà. Et si je n'avais pas eu le bonheur d'avoir des enfants, je serais aussi... sans parler du fait que les enfants grandiront et voleront un jour de leurs propres ailes. Et quand le moment sera venu, je serai encore qui je suis...

Certains pensent qu'au fond, notre être profond se révèle dans nos pensées, autrement dit : on est ce que l'on pense... Et là, en songeant à toutes ces pensées qui peuvent me traverser, parfois contradictoires, futiles et insignifiantes, parfois même violentes lorsqu'il m'arrive d'être contrarié ou de mauvaise humeur, je ne puis qu'espérer que je sois plus que ce que je pense...

Je pourrais conclure en disant qu'en fin de compte, je suis mon histoire, mon passé, le fruit de toutes mes joies et peines, de toutes les satisfactions et de toutes les épreuves qui m'ont marqué, d'une éducation et d'une histoire familiale. S'il est vrai que tous ces aspects sont constitutifs de ma personnalité dans le sens où ils m'ont en grande partie façonné, et si bons nombres de regards qui se portent sur moi voient en moi mon passé et mon histoire familiale, là aussi, je ne puis que prendre acte de l'impasse dans laquelle me conduit ce genre de réflexion. En effet, si j'étais atteint d'amnésie ou d'une maladie d'Alzheimer, ou si je devais m'installer à l'autre bout du monde, quelque part où personne ne me connaît et ne peut me juger par rapport à mon histoire, je serais quand même, moi, fondamentalement le même.

Si le questionnement que je vous sou mets ce matin s'apparente a priori à un casse-tête existentiel, et si vous vous demandez peut-être où je peux bien vouloir en arriver, je pense qu'il est important de se poser ces questions parce qu'au fond, nous sommes tous tentés de nous identifier à telle image de nous que nous renvoient les autres et que nous cherchons à cultiver. Et là, je crois qu'il y a là un réel danger : s'identifier à tel aspect de notre existence ou

de notre personnalité qui nous fait valoir face aux autres, c'est nous enfermer. C'est devenir esclave, à la fois du regard des autres et de l'image que nous souhaitons donner de nous-mêmes ; en définitive, c'est passer à côté de soi, de sa vie. Et combien de personnes tombent de haut et s'effondrent lorsque ce qu'elles pensaient être s'efface par la force des choses : celle qui s'est identifiée à sa fonction, qui a par conséquent tout investi dans son travail, perd son emploi. Et après ? Celle qui s'est identifiée à son rôle de parent dévoué, qui a tout investi dans sa famille, voit ses enfants quitter le nid. Et après ? Nous pourrions multiplier les exemples.

Comment dès lors continuer à nous questionner dans un sens constructif, qui nous permette d'une part de nous trouver, d'autre part de nous sentir pleinement vivant, pleinement à notre place dans cette vie, au-delà des contingences et des changements, au-delà aussi du regard des autres, de ce qu'il implique pour le regard que nous portons sur nous-mêmes et du conditionnement qu'il suscite dans notre manière d'être, alors que nous avons tant besoin d'être reconnus pour ce que nous sommes et que nous aspirons à pouvoir, ne serait-ce que de temps en temps, ranger ces masques qui, à force de les enfiler finissent par nous coller à la peau ?

Les textes bibliques que nous avons entendus tout à l'heure nous donnent des pistes.

L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens : *le Dieu qui a dit: que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ.*

Cette Parole nous rappelle à la fois que Dieu est le créateur de toute chose, et qu'Il se révèle au cœur de notre humanité... Autrement dit, à la question de savoir qui je suis, l'apôtre Paul nous invite à répondre que nous sommes créatures de Dieu et porteurs de sa lumière. C'est aussi ce que nous a rappelé le Psaume 139 : « C'est toi qui as créé mes reins ; tu m'abritais dans le sein maternel. » Ainsi le psalmiste va-t-il jusqu'à affirmer : « je confesse que je suis une vraie merveille » !

Dans cette perspective, notre identité n'est pas liée à un ensemble de concours de circonstances ou aux contingences de l'existence, mais elle nous est donnée par Dieu. Et l'ambition de nous fabriquer une identité à partir du regard des autres ou de cultiver une identité conditionnée par le regard des autres s'avère vaine parce que notre lumière, le fondement de notre existence, se trouve au plus profond de nous, dans cette empreinte que notre créateur a laissé en chacune et en chacun de nous.

Oui, ce que nous sommes ne vient pas de l'extérieur, de ces regards qui peuvent certes nous valoriser, mais qui en définitive nous enferment et nous éloignent de ce que nous sommes appelés à être et à vivre. En somme, nous pourrions dire que Saint-Paul cherche à nous détourner de cette forme d'orgueil qui consiste à vouloir à tout prix briller aux yeux des autres, de l'ambition de se faire un nom, autrement dit de créer son être, ainsi que de

l'esclavage d'une vie qui cherche à se conformer coûte que coûte à ce que d'autres projettent sur elle ou attendent d'elle.

Ainsi l'apôtre ajoute-t-il : *mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous.*

Il nous appelle à nous recevoir, et à nous accepter tels que nous sommes, fragiles et friables comme des vases d'argiles. Et c'est au sein même de cette fragilité assumée, dans la confiance que Sa Présence fait grandir en nous, que nous découvrons notre être profond ainsi qu'un extraordinaire potentiel de vie, un trésor, et que nous pouvons affirmer avec le psalmiste : « je confesse que je suis une vraie merveille », tel que je suis, dans cette existence que Dieu m'a confié.

Dans l'évangile que nous avons entendu tout à l'heure, Jésus pose la question à ses disciples : « qui suis-je au dire des foules ? ». « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres, tu es un prophète d'autrefois qui est ressuscité. » A la question : « qui suis-je », la foule a des réponses claires et précises... comme cela arrive toujours du reste. Le regard des autres est aiguisé et captivant dans tous les sens du terme : il enferme dans des représentations données, il rend captif... et en même temps, il peut s'avérer grisant au point de nous captiver : être identifié à Elie ou à un prophète d'autrefois ressuscité, ce n'est pas rien !

Jésus ne succombe pas à la tentation d'entrer dans le jeu de la foule. D'emblée, il passe outre les considérations de la foule à son égard et s'adresse aux disciples pour leur demander : « et vous, qui dites-vous que je suis ? »

La réponse de Pierre remet les choses à leur juste place en renvoyant à Dieu : « le Christ de Dieu », donc, le Messie, l'envoyé de Dieu. Autrement dit, son identité véritable ne saurait se confondre avec ce que l'on dit et ce que l'on pense de lui, mais elle lui est donnée par le Père.

A son instar, nous sommes appelés à découvrir le fondement de notre être et la source de notre vie dans une relation à Dieu, dans la prise de conscience que nous sommes, chacune et chacun, avant tout et fondamentalement, enfants de Dieu.

Jésus poursuit en demandant à ses disciples de ne le dire à personne, parce qu'il « faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite. »

Comment comprendre cela ?

S'agit-il d'une manière de dire que la réponse à la question « qui suis-je ? » ne se solde pas dans des discours, mais dans un vécu de foi, de confiance ?

Ou s'agit-il d'une manière de nous rappeler que s'émanciper du regard de la foule pour trouver son être en Dieu, se libérer du regard des autres pour devenir pleinement soi-même, peut nous placer dans des situations difficiles de rejet en suscitant l'hostilité d'une foule

contrariée par celui ou celle qui refuse de se plier à son regard, à ses attentes et à ses exigences ? Mais la résurrection, cette vie nouvelle, libérée et pouvant se qualifier en terme de plénitude n'est-elle pas à ce prix ?...

Quoi qu'il en soit, au terme de cette réflexion, je répondrai tout simplement à la question « qui suis-je ? » en affirmant : je suis enfant de Dieu, porteur de la lumière du créateur appelée à grandir en moi et autour de moi, porteur d'une lumière divine qui transforme le regard que je porte sur moi, sur les autres et sur le monde... porteur d'une lumière qui me permet d'être et de vivre pleinement, indépendamment de ce que les autres pensent que je suis et de ce qu'on voudrait que je sois, et bien au-delà des identités que je cherche à me construire pour être reconnu. Et dans cette perspective, je peux ajouter, en faisant mien le propos du psalmiste : « je confesse que je suis une vraie merveille ! ».

Cette assurance me rend libre vis-à-vis de la pression sociale, libre vis-à-vis des épreuves et des coups durs de la vie... libre même face à la mort.

Au fond, n'est-ce pas à cela que nous invite le Carême ? Se confronter à soi-même et aux autres, se réconcilier avec soi-même et avec Dieu pour pouvoir se repositionner face aux autres... prendre le risque de sortir des cadres et des moules dans lesquels nous avons été placés ou dans lesquels nous nous sommes nous-mêmes encaqués, pour vivre comme des enfants de Dieu.

Oui, à l'instar du Christ, et dans la continuité des témoins de la foi de tous les temps, nous sommes appelés à recevoir notre existence de Dieu et à rayonner cette lumière divine, trace du créateur en chacun de nous. Dans cette lumière appelée à grandir en nous par la foi, notre être profond trouve son ancrage pour s'ouvrir à la liberté qui s'offre à celles et ceux qui se reconnaissent enfants d'un même Père et se laissent habiter par cette Présence qui nous fait être en vérité, vivre en plénitude et nous dépasser : c'est aussi là que se joue Pâques, la résurrection à laquelle nous sommes appelés dès ici et maintenant.

Et pour conclure, j'aimerais vous lire un texte de Dietrich Bonhoeffer, théologien allemand exécuté en 45 par les nazis, texte écrit en 44 en prison qui illustre notre réflexion de manière touchante et poignante. Bonhoeffer écrit :

Qui suis-je ? Souvent, ils me disent que de ma cellule je sors détendu, ferme et serein, tel un gentilhomme de son château.

Qui suis-je ? Souvent ils me disent qu'avec mes gardiens je parle aussi librement, amicalement et franchement que si j'avais à leur donner des ordres.

Qui suis-je ? De même ils me disent que je supporte les jours de l'épreuve, impassible, souriant et fier, ainsi qu'un homme accoutumé à vaincre.

*Suis-je vraiment celui qu'ils disent ?
Ou seulement cet homme que moi seul connais,
Inquiet, malade de nostalgie, pareil à un oiseau en cage,
Cherchant mon souffle comme si on m'étranglait,
Avide de couleurs, de fleurs, de chants d'oiseaux,
Assoiffé d'une bonne parole et d'une espérance humaine,
Tremblant de colère au spectacle de l'arbitraire
et de l'offense la plus mesquine,
Agité par l'attente de grandes choses,
 Craignant et ne pouvant rien faire
pour des amis infiniment lointains,
Si las, si vide que je ne puis prier, penser, créer,
N'en pouvant plus et prêt à l'abandon.*

*Qui suis-je ? Celui-là ou celui-ci ?
Aujourd'hui et homme et demain cet autre ?
Suis-je les deux à la fois ?
Un hypocrite devant les hommes
Et devant moi un faible, méprisable et piteux ?*

*Ou bien ce qui est encore en moi
ressemble-t-il à l'armée vaincue
Qui se retire en désordre
devant la victoire déjà remportée ?*

*Qui suis-je ? Dérision que ce monologue !
Qui que je sois, Tu me connais :
Tu sais que je suis tien, ô Dieu !*

Pasteur Christophe Kocher, Saint-Guillaume, Strasbourg